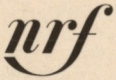
PAUL ÉLUARD

Les Sentiers et les Routes de la Poésie



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

MOURIR DE NE PAS MOURIR

CAPITALE DE LA DOULEUR

L'AMOUR LA POÉSIE

LA ROSE PUBLIQUE

LES ANIMAUX ET LEURS HOMMES. LES HOMMES ET LEURS ANIMAUX

CHANSON COMPLÈTE

DONNER À VOIR

CHOIX DE POÈMES

MÉDIEUSES

DOUBLES D'OMBRE

POÉSIE ININTERROMPUE, I-II

LE LIVRE OUVERT

LES MAINS LIBRES

POÈMES POLITIQUES

UNE LEÇON DE MORALE

LA JARRE PEUT-ELLE ÊTRE PLUS BELLE QUE L'EAU ?

LES SENTIERS ET LES ROUTES DE LA POÉSIE

LETTRES À GALA (1924-1948)

Dans la collection Poésie

CAPITALE DE LA DOULEUR suivi de L'AMOUR LA POÉSIE

LA VIE IMMÉDIATE précédé de L'ÉVIDENCE POÉTIQUE et suivi de LA ROSE PUBLIQUE et de LES YEUX FERTILES

Suite de la bibliographie en fin de volume

Extrait de la publication

LES SENTIERS ET LES ROUTES DE LA POÉSIE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PAUL ÉLUARD

LES SENTIERS ET LES ROUTES DE LA POÉSIE

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1954.*

LES SENTIERS
ET LES ROUTES DE LA POÉSIE
ont été diffusés sur la « Chaîne Nationale » de la Radiodiffusion Française en cinq émissions mises en ondes par ALAIN TRUTAT :

LA POÉSIE EST CONTAGIEUSE, le 13 octobre 1949, à 23 h 15, interprétée par

DENISE BONAL,
JACQUELINE HARPET,
ANTOINETTE TERRAL,
PIERRE LARQUEY,
MICHEL VITOLD
et l'AUTEUR.

INVRAISEMBLANCES ET HYPERBOLES, le 21 octobre 1949 à 23 h 15, avec

DENISE BONAL, première femme,
JACQUELINE HARPET, deuxième femme,
FRANÇOIS PERIER, premier homme,
MICHEL VITOLD, deuxième homme,
JEAN LANIER, troisième homme,
ROBERT MARCY, quatrième homme,
et l'AUTEUR.

LES PRESTIGES DE L'AMOUR, le 28 octobre 1949, à 23 h 15, interprétés par

MARIA CASARÈS, première femme,
JACQUELINE HARPET, deuxième femme,
DENISE BONAL, troisième femme,
SERGE REGGIANI, premier homme,
PAUL BERNARD, deuxième homme,
PIERRE OLIVIER, troisième homme,
et l'AUTEUR.

L'ENFANCE MAITRESSE, le 4 novembre 1949, à 23 h 15, interprétée par

JANINE DARCEY, première femme,
JACQUELINE HARPET, deuxième femme,
PAUL BERNARD, premier homme,
SERGE REGGIANI, deuxième homme,
JEAN LANIER, troisième homme,
et l'AUTEUR.

Extrait de la publication

LE BONIMENT FANTASTIQUE, le 11 novembre 1949, interprété par

JACQUELINE HARPET, première femme,
DENISE BONAL, deuxième femme,
FRANÇOIS PERIER, premier homme,
SERGE REGGIANI,
ROBERT MARCY,
MICHEL VITOLD,
PIERRE OLIVIER,
JEAN LANIER
et l'AUTEUR.

Toutes les chansons et les comptines ont été mises en musique et harmonisées par MIREILLE et interprétées par elle et CHARLES GENTES.

Extrait de la publication

I

LA POÉSIE EST CONTAGIEUSE

PREMIER HOMME

Voix faible et légèrement étouffée.

Ah! je suis dans un trou! Je suis faible, je suis bête! Je suis Nicaise! Je suis Gribouille! Cadet-Roussel! Jean de Nivelle et Jacques Bonhomme! Je suis une victime ridicule! Je fais rire et je fais pleurer! Je me noie dans une goutte d'eau! Je me noie dans une mare de sang! J'ai peur la nuit, j'ai peur la mort, je ne suis rien qu'un innocent.

DEUXIÈME HOMME

Plan normal.

Je ne suis plus dans le trou! J'en suis sorti en naissant! Je vois la vie en rose, je suis esthète et fainéant, j'ai la parole facile et j'ai la plume au vent. Je suis le tyran sans visage — une âme! Et dans ma tour d'ivoire, je m'encense, je rêve. Et je n'ai pas d'enfants! — Mais d'où vient mon chagrin? De la vie des autres? Ou du néant?

Extrait de la publication

TROISIÈME HOMME

Voix forte et très légèrement réverbérée.

Je suis un homme en proie aux autres, je suis un homme qui vit contre la mort. Je travaille de tout mon corps et je suis le roseau pensant. Ma volonté et mon espoir ont construit un monde éternel. Je suis un homme sur la terre, avec sa sueur et son tourment, je suis un homme qui comprend. J'ai tous les droits, tous les devoirs. Sauf ceux qui font souffrir mes frères.

PREMIÈRE FEMME

Plan normal.

« La poésie personnelle, écrit Lautréamont, a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes. Reprenons le fil indestructible de la poésie impersonnelle. »

DEUXIÈME FEMME

Et Rimbaud : « J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs. »

TROISIÈME FEMME

Déjà, à la fin du XVIIIe siècle, Novalis notait qu' « il peut y avoir des instants où des alphabets et des livres de comptes nous paraissent poétiques ».

L'AUTEUR

Nicaise, Gribouille et Jacques Bonhomme, bien sûr, sont des poètes!

Gongora, Edgar Poe, Mallarmé, bien sûr, sont des poètes!

Mais le drame, où est-il? sinon chez les poètes qui disent « nous », chez ceux qui luttent, qui se mêlent à leurs semblables, même et surtout s'ils sont amoureux, courageux. La poésie est un combat.

Les véritables poètes n'ont jamais cru que la poésie leur appartînt en propre. Sur les lèvres des hommes, la parole n'a jamais tari; les mots, les chants, les cris se succèdent sans fin, se croisent, se heurtent, se confondent. L'impulsion de la fonction langage a été portée jusqu'à l'exagération, jusqu'à l'exubérance, jusqu'à l'incohérence. Les mots disent le monde et les mots disent l'homme, ce que l'homme voit et ressent, ce qui existe, ce qui a existé, l'antiquité du temps et le passé et le futur de l'âge et du moment, la volonté, l'involontaire, la crainte et le désir de ce qui n'existe pas, de ce qui va exister. Les mots détruisent, les mots prédisent, enchaînés ou sans suite, rien ne sert de les nier. Ils participent tous à l'élaboration de la vérité. Les objets, les faits, les idées qu'ils décrivent peuvent s'éteindre faute de vigueur, on est sûr qu'ils seront aussitôt remplacés par d'autres

Extrait de la publication

qu'ils auront accidentellement suscités et qui, eux, accompliront leur entière évolution.

Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel, il nous faut tous les mots pour le rendre réel. Contradictions, difficultés contribuent à la marche de notre univers. Les hommes ont dévoré un dictionnaire et ce qu'ils nomment existe. L'innommable, la fin de tout ne commence qu'aux frontières de la mort impensable.

TROISIÈME FEMME

Plan légèrement réverbéré, comme précédemment.

J'irai plus loin, dit-il, la mort n'existe pas. Les gants d'acier des vieux guerriers ne valent pas mes mains; mes mains pour défricher. Ma tâche n'est pas une borne et mon visage montre un chemin droit, à travers tout, comme une flèche.

PREMIÈRE FEMME

Même plan.

J'irai plus loin, dit-elle, la mort n'existe pas. Et les gants de dentelle des coquettes défuntes ne valent pas mes mains, mes mains pour protéger nos conquêtes, à travers tous les dangers, comme un bouclier, mes mains nous font un toit, la chaleur et l'amour sont dessus et dessous.

L'AUTEUR

Peu importe celui qui parle et peu importe même ce qu'il dit. Le langage est commun à tous les hommes et ce ne sont pas les différences de langues, si nuisibles qu'elles nous apparaissent, qui risquent de compromettre gravement l'unité humaine, mais bien plutôt cet interdit toujours formulé contre la faculté de parole. Passent pour fous ceux qui enseigneront qu'il y a mille façons de voir un objet, de le décrire, mille façons de dire son amour et sa joie et sa peine, mille façons de s'entendre sans briser un rameau de l'arbre de la vie. Fous, inutiles, maudits, ceux qui décèlent, interprètent, traduisent l'humble voix qui se plaint ou qui chante dans la foule, sans savoir qu'elle est sublime. Hélas non, la poésie personnelle n'a pas encore fait son temps. Mais, au moins, nous avons bien compris que rien encore n'a pu rompre le mince fil de la poésie impersonnelle. Nous avons, sans douter un instant de cette vérité qui triomphera, compris que tant de choses peuvent être « tout un poème ». Cette expression ironique, péjorative, des poètes et des peintres de bonne foi lui ont rendu son sens littéral. Ils ont utilisé des éléments involontaires, objectifs, tout ce qui gît sous l'apparente imperméabilité de la vie courante et dans les plus innocentes productions de

Extrait de la publication

l'homme. « Tout un poème », ce n'est plus seulement un objet biscornu ou l'excentricité d'une élégante à bout de souffle, mais ce qu'il est donné au poète de simuler, de reproduire, d'inventer, s'il croit que du monde qui lui est imposé naîtra l'univers qu'il rêve. Rien de rare, rien de divin dans son travail banal. Le poète, à l'affût, tout comme un autre, des obscures nouvelles du monde et de l'invraisemblable problème d'herbes, de cailloux, de saletés, de splendeurs, qui s'étend sous ses pas, nous rendra les délices du langage le plus pur aussi bien celui de l'homme de la rue ou du sage, que celui de la femme, de l'enfant ou du fou. Si l'on voulait, il n'y aurait que des merveilles. Ecoutons-les sans réfléchir et répondons, nous serons entendus. Sinon nous ne sommes que des miroirs brisés, et, désireux de rectifier les apparences, nous poétisons, nous nous retirons la vue première des choses, dans cet espace et dans ce temps qui, pourtant, sont les nôtres.

Rien de plus affreux que le langage poétisé, que des mots trop jolis gracieusement liés à d'autres perles. La poésie véritable s'accommode de nudités crues, de planches qui ne sont pas de salut, de larmes qui ne sont pas irisées. Elle sait qu'il y a des déserts de sable et des déserts de boue, des parquets cirés, des chevelures décoiffées, des mains rugueuses, des victimes puantes, des héros misérables,

Extrait de la publication

des idiots superbes, toutes les sortes de chiens, des balais, des fleurs dans l'herbe, des fleurs sur les tombes. Car la poésie est dans la vie.

DEUXIÈME FEMME

Plan normal.

La poésie est contagieuse.
La poésie est dans la vie.

QUATRIÈME HOMME

Elle deviendra l'armature du langage.

TROISIÈME HOMME

La poésie doit avoir pour but la vérité pratique.

QUATRIÈME HOMME

Elle deviendra objective.

DEUXIÈME FEMME

Légèrement plus fort que précédemment.

La poésie est dans la vie.

TROISIÈME FEMME

Elle est au service de la vie.

PREMIÈRE FEMME

Elle est en avant de la vie.

Extrait de la publication

TROISIÈME FEMME

Il y a une raison poétique : c'est la raison du bien.

PREMIÈRE FEMME

Le poète doit être plus utile qu'aucun citoyen de sa tribu.

DEUXIÈME FEMME

Continuant le crescendo.

La poésie est dans la vie.

QUATRIÈME HOMME

La poésie n'est pas un objet d'art mais un objet utilitaire.

DEUXIÈME HOMME

Elle devient leçon de choses.

DEUXIÈME FEMME

Crescendo final.

La poésie est dans la vie.

TROISIÈME HOMME

Elle livre un combat pour rassembler les hommes.

L'AUTEUR

Ecoutons William Blake, l'homme tout nu au bonnet phrygien :

Extrait de la publication

PAUL ÉLUARD

Les Sentiers et les Routes de la Poésie

Ce livre reproduit le texte de cinq méditations poétiques destinées d'abord à la radio. En adoptant pour ces réflexions sur son art, pour cette suite d'essais, de poèmes en prose, de citations merveilleuses, la forme des voix alternées, Paul Éluard converse avec les grands poètes, ses frères. *Les Sentiers et les Routes de la Poésie*, c'est l'expression accomplie de ce dialogue entre les voix intérieures du poète et les voix humaines qui le touchaient. Un de ses amis demandait un jour à Éluard combien de temps il avait passé à écrire ces cinq émissions : « Trois mois — et vingt-cinq ans », répondit-il. Les textes qui sont mis dans la bouche de *l'Auteur* comptent parmi les plus beaux écrits en prose d'Éluard. Sur la poésie, l'imagination, l'amour, l'enfance, le fantastique, il s'est rarement livré avec plus de liberté, de charme et de bonheur. « *Les véritables poètes*, écrivait-il, *n'ont jamais cru que la poésie leur appartînt en propre.* » Aussi, aux confidences de *l'Auteur*, Éluard mêle-il un éblouissant florilège : poèmes, lettres d'amour, chansons populaires, poésies d'enfants, paroles célèbres ou obscures, inconnues ou glorieuses, mais dont chacune rayonne.

54-III A 22209 ISBN 2-07-022209-8

9 782070 222094

Extrait de la publication